

SESSION 2013

CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP

Section : DOCUMENTATION

ÉPREUVE PRENANT APPUI SUR UN DOSSIER

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

1. Etude d'un sujet de politique documentaire relative à un établissement scolaire du second degré : *La littérature de jeunesse au collège.*
 - Etablissez un plan de classement du dossier ci-joint (16 documents)
 - Rédigez une note de synthèse à partir de la problématique dégagée à la lecture de ce dossier
 - Concluez en exprimant un point de vue personnel sur le sujet traité.
2. Question se rapportant à l'histoire, aux enjeux et à l'épistémologie de la documentation : *Le dépôt légal*

La naissance de la littérature de jeunesse, entre morceaux choisis et adaptations Par ANNA MARIA BERNARDINIS

(Traduction: Nicole Gaben, professeur d'italien au Lycée de Martigues)

Une histoire de la littérature pour la jeunesse, entendons par là des ouvrages lus de façon volontaire ou obligée par des lecteurs non encore adultes, devrait être, de façon encore plus évidente et nécessaire qu'une histoire de la littérature, une histoire du rapport entre l'œuvre et son destinataire. Une histoire en conséquence qui utilise et reflète à la fois les recherches socio-historiques sur l'enfance et l'adolescence, la psychologie et la pédagogie de ces périodes de maturation, les études d'anthropologie culturelle, de sciences politiques, sociales et juridiques. Les difficultés à dater avec certitude la naissance de la littérature pour la jeunesse sont la conséquence des différents critères d'évaluation utilisés dans les travaux produits jusqu'ici pour qualifier le destinataire de ces ouvrages: enfant dans son milieu familial ou en milieu scolaire; jeune enfant, enfant, adolescent, jeune adulte n'ayant pas encore atteint sa maturité; apprenti-lecteur, écoliers au caractère en formation, lecteur potentiel ou lecteur effectif... Chacune de ces qualifications est à son tour connotée de considérations sociales, économiques, psychologiques ou pédagogiques qui diffèrent tant par leurs prémisses que par le contexte historique et culturel qui les exprime. Il suffit de penser, par exemple, à l'évolution de concepts comme celui d'instruction, ou encore à ceux d'écolier, de famille ou, tout simplement, d'enfant.

Littérature éducative ou de jeunesse

Ces différentes interprétations se retrouvent toutefois résumées de façon plus ou moins explicite par la dimension éducative qui a toujours caractérisé la littérature destinée au lecteur enfant ou adolescent. D'où la tacite assimilation de la lecture pour la jeunesse à la lecture éducative ou, vice-versa, de la littérature éducative à la littérature pour la jeunesse; assimilation qui a inspiré et continue à inspirer les réflexions critiques et les tentatives historiographiques. Ainsi, considérer dans la production littéraire tout ce qui a été **adapté** ou **approprié** à un lecteur jeune, amène en fait à écrire l'histoire de la pratique scolaire dans ses contenus, ses méthodes, ses rythmes et ses objectifs ou encore celle de la vision de l'enfance et de l'adolescence qui sous-tend cette caractérisation. Dans la culture orale, qu'il s'agisse de la transmission du patrimoine mythique et narratif, de la mémorisation ou du passage à l'écrit qui ont pour finalité la conservation et la transmission de ce même patrimoine, il est rare qu'apparaisse un souci de critique ou de censure qui s'adresserait de façon spécifique au monde de l'enfance ou de l'adolescence.

Le modèle jésuite

Au contraire, on le sait, toute production littéraire écrite permet la censure et le choix anthologique de passages **exemplaires** d'auteurs considérés comme autorisés pour la valeur du style ou du contenu de leurs œuvres (les **auctores**). Elle permet aussi **l'adaptation**, c'est-à-dire la rédaction d'un texte adapté à ce que l'on suppose être les capacités d'apprentissage, de mémorisation, de mimesis, de compréhension d'un lecteur enfant ou adolescent. Il est certain que la recherche de ce qui est adapté à ce public, c'est-à-dire le travail de sélection, de choix, de censure des lectures destinées aux jeunes (qu'ils soient ou non écoliers) commence à prévaloir à l'époque classique et à la Renaissance. Ce travail d'adaptation deviendra, grâce à la diffusion du modèle scolaire jésuite, une véritable règle. Ainsi, dans cette perspective, la lecture des passages ou des ouvrages adaptés à un jeune lecteur était jugée éducative dans la mesure où elle était garantie par la démarche analytique de l'apprentissage et de la mémorisation qui en résultait ainsi que par la prélecture (**prae-lectio**) qu'en faisait toujours l'enseignant, seul guide de la compréhension grammaticale et stylistique, c'est-à-dire de l'interprétation canonique du texte.

"Splendidissimi costumi"

A ce processus graduel et contrôlé d'acquisition de contenus littéraires valables en soi et appropriés, l'Humanisme et la Renaissance italienne attribuent également la propriété de former des habitudes morales et des comportements policés (une "honnête civilité"). Cette thèse, soutenue autrefois par Pier Paolo Vergerio (*De ingenui moribus et liberalibus adolescentiae studiis*, Padova, 1400/1402) a été reprise par de nombreux auteurs qui, comme Léon Battista Alberti (*I libri della famiglia*, Florence, 1432/1434) donnent comme finalité à l'étude littéraire l'acquisition de "manières magnifiques" (*splendidissimi costumi*). Dans la méthodologie de l'étude littéraire que nous pourrions définir comme classique, puisqu'elle se fonde sur l'autorité d'auteurs qui méritent d'être imités et interprétés (1), le jeune ou l'enfant sont de fait identifiés à celui qui apprend la vie et la culture. La même progression, les mêmes rythmes contenus et finalités sont appliqués à l'adulte analphabète ou, aujourd'hui encore, à l'immigré qui doit apprendre la langue et les valeurs de la culture dans laquelle il se trouve plongé. A ces lectures adaptées on assigne donc un public qui soit susceptible d'une acquisition graduelle des savoirs et d'une appréciation des choix opérés en son nom. Il doit pouvoir démontrer, une fois le parcours d'apprentissage terminé, qu'il a assimilé ces textes et leurs contenus. **Qu'il sache lire** en est le signe, à condition de prendre ce terme dans la multiplicité de ses acceptations. Dans ce type de rapport entre le lecteur et la littérature, l'auteur de l'ouvrage n'est pas impliqué directement dans la mesure où c'est l'enseignant ou l'éducateur qui choisit et fait une lecture préalable (**une praelectio**), qui cherche ce qui dans l'œuvre est adapté, ou qui l'adapte par une didactique appropriée aux capacités de l'élève que l'on veut éduquer et aux exigences de sa formation.

Le Télémaque de Fénelon

C'est un tout autre cas de figure quand l'auteur se fait explicitement éducateur, adaptant lui-même les thèmes, les finalités, la structure, l'écriture, les rythmes internes de l'œuvre littéraire à un destinataire non adulte, dans le but de former son caractère et ses convictions. L'ouvrage de FÉNELON, les très connues *AVENTURES DE TÉLÉMAQUE* (1699), apparaît ici exemplaire. Bien qu'écrit pour un seul et bien réel destinataire, le Dauphin de France, avec des intentions de formation politique s'adressant à lui seul, le livre a connu un énorme succès et a été édité sans interruption jusqu'au début de notre siècle, signe que l'opération d'adaptation à un jeune public était réussie. La nouveauté de cette œuvre ne réside pas dans la représentation d'un rapport éducatif idéal, celui qui s'établit entre Télémaque et son précepteur Mentor, mais dans le fait d'avoir construit le récit pour capter

l'intérêt, la participation émotive, la curiosité intellectuelle et l'adhésion éthique du lecteur, c'est-à-dire pour gagner son assentiment. La littérature, dans une de ses formes les plus classiques la périπέtie du voyage est reconnue avec Fénelon comme l'instrument le mieux à même d'obtenir la participation du jeune lecteur à un projet éducatif dont il ne découvrira le sens ultime et entier qu'à la fin de l'aventure. Le récit, dans ses intrigues passionnelles et dramatiques, utilise en effet avec adresse toutes les manifestations de la psychologie de l'adolescence, se développe dans une progression avisée d'une leçon de vie à une autre; dans la trame fantastique elle-même, il est réaliste et concret lorsqu'il décrit la vie sociale et met en représentation les caractères. L'écriture littéraire et le talent narratif ont ainsi pour finalité de capter l'entière participation du lecteur adolescent idéalement introduit dans une situation éducative prédéterminée et construite à sa mesure. Avec Fénelon naît la figure de l'homme de lettres qui raconte, qui invente aventures et personnages pour **éduquer** les jeunes lecteurs, adaptant les styles et les genres littéraires à leur psychologie. Du même coup s'explique la prise de conscience du fait que la lecture des auteurs qui font autorité - les classiques - n'est pas suffisante pour éduquer: la lecture doit être motivée par un réel intérêt, par une participation plus profonde que celle qui se donne pour finalité la connaissance et la mémorisation. Il s'agit d'une lecture qui, non seulement se fait en des temps et des lieux non scolaires, mais qui demande en outre une approche et une interprétation individuelles. En effet, c'est l'intention éducative qui structure la narration; et le lecteur impliqué dans l'aventure ne peut qu'en accepter le sens implicite et se reconnaître plongé dans un itinéraire éducatif.

"... Que les enfants sucent les fables avec le lait"

Les procédés qui consistaient à choisir des textes et des passages d'ouvrages littéraires appropriés à l'enfant ou à l'adolescent comme celui qui, à partir de Fénelon, vise à adapter un genre et une écriture littéraire à un âge de lecture déterminé, ont toujours cours de nos jours. Tous deux, avec des stratégies différentes, poursuivaient un but éducatif plus ou moins explicite. Bien entendu, la conception que l'on se forge de "l'adaptable" ou de ce qui peut être considéré comme un procédé d'adaptation ont été et sont encore influencés, tantôt par les différentes représentations que l'on a de l'enfance, tantôt par la fonction que l'on reconnaît à la littérature et à la poésie, tantôt par l'idée que l'on se fait de l'éducation et de l'enseignement. Ainsi, lorsque la Fontaine réécrit en langue française le patrimoine classique de la fable (1668-1671-1678-1679), le genre est déjà considéré comme adapté à l'enfance ("Platon souhaite que les enfants sucent les fables avec le lait"). Grâce à la clarté exemplaire de la représentation zoomorphique, à la linéarité narrative et au message éducatif repris dans la morale qui conclut ("le corps et l'âme de la fable"), La Fontaine peut affirmer qu'il a voulu seulement "égayer" l'inégalable simplicité des anciens. Il répond ainsi à la demande de son public qui souhaite de la nouveauté et de la gaieté. La littérature qui divertit devient donc un moyen pour transmettre à l'enfant ou à l'élève une vision morale, substantiellement passive dans son cas, qui anticipe l'expérience directe de la vie; l'effet est obtenu en adaptant les apologues classiques, exercice scolaire traditionnel, à un public nouveau, par une langue vivante et une versification innovatrice.

Perrault : la nécessité de l'adaptation

Une opération analogue sera réalisée par PERRAULT qui, dans ses *Contes de ma mère l'oie* (1697), élabore dans une forme splendide sur le plan artistique, des récits populaires ou des récits de veillées utilisant de multiples sources littéraires proches ou anciennes (*Lo cunto de li cunti* de Basile); il mésestime toutefois sa propre oeuvre dont un de ses contemporains dit que ce sont des "bagatelles auxquelles il s'est amusé autrefois pour réjouir ses enfants" (*Dubos*, d'après Soriano). Ultérieurement, dans la préface de l'édition des *Contes en vers* de 1675 il justifie le plaisir et le divertissement partagés par le père et ses enfants à la lecture de cette merveilleuse narration: il explique la nécessité de l'adaptation par le fait que les enfants "ne sont encore capables de goûter les vérités solides et dénuées de tout agrément" et que donc il est bon que les parents les leur fassent "aimer et si cela se peut dire, de les leur faire avaler en les enveloppant dans des récits agréables et proportionnés à la faiblesse de leur âge et à la petitesse de leur esprit".

En prenant en considération la spécificité du public des enfants et des adolescents, les poètes et les narrateurs sont amenés donc à considérer le plaisir et le divertissement offerts par les lectures comme un ingrédient éducatif. Ceci permet d'élargir la gamme des genres entre lesquels choisir, d'accepter le populaire, le fantastique, l'exotique, le quotidien pourvu qu'ils soient convenablement adaptés pour fournir des exemples et des leçons utiles pour entrer préparé dans la lice de la vie adulte.

La brièveté et la simplicité structures du récit, l'âge des protagonistes accordé à celui des lecteurs, l'évidence de la proposition morale ou instructive, l'agrément du style, ont été par conséquent considérés comme des caractères particuliers de la littérature offerte au jeune public. L'édition s'y est bien vite adaptée par les illustrations, le format et les caractères typographiques des textes, par l'offre d'une presse périodique spécifique capable de former un goût particulier et une compétence de lecture (*Der Kinderfreund, ein Wochenblatt*, Leipzig, 1772-75; *L'ami des enfants*, Paris, 1782 et *L'Ami des adolescents*, Paris 1784; *L'Amico dei fanciulli*, Milan, 1812).

La scolarité obligatoire, l'attention plus grande des familles, la diffusion des librairies et des bibliothèques ont multiplié les opérations d'adaptation de la littérature au jeune public, en même temps que l'élaboration de morceaux choisis d'oeuvres appropriées. Malheureusement, dans la plupart des cas, plutôt que d'inventer des formes, des styles, des finalités littéraires valables pour un public jeune, on s'est surtout attaché à rendre moins évident et plus efficace l'objectif éducatif.

Actuellement, la diminution du nombre des lecteurs et du goût de la lecture personnelle a accentué la recherche de stratégies faites pour que le lecteur s'approche de l'oeuvre littéraire et s'y attache. Les auteurs eux-mêmes y participent lorsqu'ils illustrent les valeurs de leurs oeuvres et induisent les modalités de lecture de leurs textes. Un réseau très dense de médiateurs culturels tente de susciter ou de stimuler les motivations les plus diverses et toute la gamme des intérêts et des curiosités des jeunes. La diffusion de telles préoccupations stratégiques a fait oublier que l'éducation n'est pas la simple acquisition, même parée d'attraits amusants, de valeurs exemplaires et de compétences. Il est bien difficile de promouvoir la capacité de lecture personnelle si les narrateurs et les poètes continuent de vouloir être considérés comme des éducateurs et aujourd'hui comme des médiateurs, s'ils utilisent l'écriture littéraire pour persuader plutôt que pour exalter la capacité inventive et innovatrice de l'homme.

Parcours lecture 3e - Lettre aux parents

Collège X, Paris

Année 2011- 2012

Madame L

Madame M

Madame P

PARCOURS DE LECTURES

Les classes de 3^e3 et 3^e4 vont suivre tout au long de l'année un parcours de lectures de littérature de jeunesse.

Les élèves liront sept livres de leur choix parmi cinquante titres de vingt et un auteurs français et étrangers. La liste complète des titres, classés par ordre alphabétique d'auteurs, où figurent les mots-clés susceptibles d'aider les élèves dans leur choix, figure sur le site internet du collège, ainsi qu'au CDI, et se trouve auprès de Mme M

Il est inutile d'acheter ces livres qui sont disponibles au CDI, auquel les élèves devront se rendre d'eux-mêmes pour emprunter et restituer les livres.

Chaque lecture fera l'objet d'une évaluation. Cette lecture sera également mise en relation avec le programme de français : autobiographie, argumentation, étude du genre romanesque, préparation et restitution d'une interview, pratique de l'oral. Lors de cette évaluation, dont le résultat sera pris en compte dans la moyenne, P'élève devra s'aider du livre.

L'objectif de ce parcours est essentiellement le plaisir d'une lecture autonome et choisie par l'élève.

L'un des auteurs, Xavier-Laurent Petit, a accepté de se rendre au collège pour rencontrer les élèves. C'est pourquoi la lecture du livre *Be Safe*, de cet auteur, est obligatoire pour tout le monde, ainsi que d'un autre ouvrage de ce même auteur, sélectionné librement par l'élève.

Ce parcours ne dispense pas de la lecture des ouvrages étudiés en classe.

Dates approximatives de ces évaluations : 20 octobre, 9/10 novembre, 7/8 décembre, 12 janvier, 15/16 février, 15/16 mars, 12/13 avril.

Merci d'avance pour le soutien et l'attention que vous apporterez à ce projet pédagogique.

Parcours-Lecture 3^e 2011-2012

UP and down

Russel Banks.- *De beaux lendemains*.- Actes Sud (Babel)
Roman choral – Accident de bus

Anne-Laure Bondoux.- *Pépète*.- Gallimard (Scripto)

Récit de vie – Forte personnalité, western, découverte, amour, risques

Michael Coleman.- *Batiz*.- Rouergue (doAdo Noir)

Récit de vie – Colonie de vacances, adolescents

Guillaume Guéraud.- *Déroute sauvage*.- Rouergue (doAdo Noir)

Récit de vie – Accident de bus, poursuite sanglante, horreur

Jeffrey W. Johnston.- *Le survivant*.- Thierry Magnier

Récit de vie – Accident de voiture, psychothérapie, secret de famille

Pam Munoz Ryan.- *Péindre le Vent*.- Actes Sud Junior

Récit de vie – Chevaux, famille, grands espaces américains

JD Salinger.- *L'attrape-Cœurs*.- Pocket

Récit de vie – Mal-être, fugue, New-York

Ailleurs

Sherman Alexie.- *Le premier qui pleure a perdu*.- Albin Michel
Autobiographie – Indiens, adolescence, adaptation

Sherman Alexie.- *Eligah*.- Albin Michel (10/18)

Récit de vie – Indiens, rébellion, histoire de l'Amérique

Anne-Laure Bondoux.- *Les larmes de l'asaxaxin*.- Bayard (Millézième)

Récit de vie – Chili, amour filial

Anne-Laure Bondoux.- *Le temps des miracles*.- Bayard

Récit de vie – Caucase, immigration, secret de famille

Elise Fontenaille.- *La cérémonie d'hiver*.- Rouergue (doAdo Noir)

Récit de vie – Indiens, vengeance, nature, envol

Xavier-Laurent Petit.- *153 jours en hiver*.- Flammarion (Castor poche)

Aventures – Mongolie, relations grands-parents-enfant

Xavier-Laurent Petit.- *Col des Milles Larmes*.- Flammarion (Castor poche)

Aventures – Mongolie, relations père-fille

Xavier-Laurent Petit.- *La route du Nord*.- Flammarion (Castor poche)

Aventures – Mongolie, journalisme, nomades

Xavier-Laurent Petit.- *Les yeux de Rose Anderson*.- Ecole des loisirs (Médium)

Aventures – Mexique, immigration, travail des enfants, drogue

Xavier-Laurent Petit.- *Mucro*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Amérique du Sud, dictature, musique, pauvreté

Tania Sollogoub.- *Il y avait un garçon de mon âge juste en-dessous de chez nous*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Amitié, France/Russie, recherche

Claire Ubac.- *Le chemin de Saraswati*.- Ecole des Loisirs (Médium)

Récit de vie – Inde, chant, découverte de soi.

Drogue

Russel Banks.- *Sous le règne de Bouge*.- Actes Sud (Babel)
Récit de vie – Adolescent en rupture, Jamaïque/Etats-Unis

Melvin Burgess.- *Link*.- Gallimard (Scripto)

Récit de vie – Dépendance

Han Nolan.- *La vie blues*.- Gallimard (Scripto)

Récit de vie – Etats-Unis, musique blues, drogue

Mikael Ollivier et Raymond Clarnard.- *E-deu*.- Thierry Magnier

SF policier – Drogue

Fantastique

Jean-Claude Mourlevat.- *Le chagrin du roi mort*.- Gallimard
Fantastique – Séparation, fraternité, amour, conquête

Patrick Ness.- *Le chaos en marche T.1 : La voix du coucou*.- Gallimard

Fantastique – Traque humaine

Patrick Ness.- *Le chaos en marche T.2 : Le cercle et la flèche*.- Gallimard

Fantastique – Manipulation mentale

Patrick Ness.- *Le chaos en marche T.3 : La Guerre du Bruit*.- Gallimard

Fantastique – Affrontements, alliances, monde en danger

Grossesse

Anne-Laure Bondoux.- *La vie comme elle vient*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Grossesse adolescente

Berlie Doherty.- *Cher Inconnu*.- Gallimard (Scripto)

Epistolaire – Grossesse adolescente

Marie-Aude Muraï.- *La fille du Docteur Baudouin*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Médecin, grossesse adolescente

Guerre

Jean-François Chabas.- *Les Milles Russes du Renard Volant*.- Casterman (Feeling)

Récit de vie – Nature, vitalité, relation père/fille

Robert Cormier.- *Les héritiers*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Gueule cassée, vengeance

Roald Dahl.- *Escadille 80*.- Gallimard Jeunesse

Récit – 2nd guerre mondiale, aviation britannique, humour

Kathrine Kressmann-Taylor.- *Inconnu à cette adresse*.- Hachette

Epistolaire – 2nd guerre mondiale, vengeance

Xavier-Laurent Petit.- *Be safe*.- Ecole des loisirs (Médium)

Récit de vie – Irak, guerre, musique, amour

Eric Maria Remarque.- *À l'Ouest rien de nouveau*.- Livre de Poche

Récit – 1^{re} guerre mondiale, soldat allemand

Valérie Zenatti.- *Une bouteille dans la mer de Gaza*.- Ecole de loisirs (Médium)

Epistolaire – Israël/Palestine

Historique

- Italo Calvino.- Le Baran Perché.- Scail (Point)
Conte - Italie, siècle des Lumières, révolte individuelle, liberté de la forêt
- Patricia Clapp.- Constance, journal d'une jeune fille aux premiers temps de la Nouvelle Angleterre.- Ecole des loisirs (Médium)
- Roald Dahl.- Moi, Boy.- Gallimard Jeunesse
Récit de vie - Jeunesse britannique, bêtises, humour
- Timothée de Fombelle.- Yanga.- Gallimard
Aventures - Voyage, traque humaine
- Marie-Aude Murail.- Miss Charity.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Angleterre victorienne, lecture
- Humanoïde**
- Kevin Brooks.- Being.- Rouergue (doAdo Noir)
Fantastique - Humanoïde, traque humaine
- Jean Molla.- Felicità.- Gallimard (Scripto)
SF policier - Humanoïde, manipulation
- Polar**
- Judy Blundell.- Ce que j'ai vu et pourquoi j'ai menti.- Livre de Poche
Policier - Société américaine, ouragan, mensonge des adultes.
- Melvin Burgess.- Le visage de Sara.- Gallimard (Scripto)
Thriller psychologique - Greffe du visage
- Robert Cormier.- De la tendresse.- Ecole des loisirs (Médium)
Thriller - Tueur en série, traque humaine
- Robert Cormier.- A la brocante du cœur.- Ecole des loisirs (Médium)
Policier psychologique - Manipulation mentale
- Guillaume Guéraud.- Le mourrai pas gibier.- Rouergue (doAdo Noir)
Policier psychologique - Intolérance
- Marie-Aude Murail.- Le meur à la cravate.- Ecole des loisirs (Médium)
Policier - Internet, relation père/fils, secret de famille
- Xavier-Laurent Petit.- L'homme du jardin.- Ecole des loisirs (Médium)
Policier psychologique - Obésité, boulimie, solitude, secret de famille
- Problèmes de société**
- Jean-Philippe Blondel.- Blog.- Actes Sud junior (Roman ado)
Récit de vie - Blog, relations père/fils, secret de famille
- Christophe Honoré.- Tout contre Léo.- Ecole des Loisirs (Neuf)
Récit de vie - Famille, Sida, deuil
- Harper Lee.- Ne lirez pas sur l'oiseau moqueur.- Fallois (Livre de poche)
Récit de vie - Racisme, sud des Etats-Unis
- Marie-Aude Murail.- Maité coiffure.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Stage de découverte professionnelle 3^e

- Marie-Aude Murail.- Oh boy.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Homosexualité, maladie
- Marie-Aude Murail.- Simple.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Collocation, handicap mental
- Marie-Aude Murail.- Papa et maman sont dans un bateau.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Famille, monde du travail, crise économique
- Xavier-Laurent Petit.- L'Atrappe-rêves.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Barrage, écologie, amour
- Prison**
- John Marsden.- Lettres de l'intérieur.- Ecole des loisirs (Médium)
Epistolaire - Amitié, secret
- Sport**
- Jean-Noël Blanc.- Tête de moi.- Gallimard (Scripto)
Nouvelles - Sports
- Jean-Philippe Blondel.- Au rebond.- Actes Sud Junior
Récit de vie - Amitié, basket
- Melvin Burgess.- Billy Elliot.- Gallimard (Folio junior)
Récits de vie - Angleterre, danse, misère
- Jean-François Chabas.- La boîte du grand accomplissement.- Ecole des loisirs (Médium)
Récit de vie - Arts mariaux
- Totalitarisme**
- Anne-Laure Bondoux.- Le destin Linus Happe.- Bayard
SF - Société totalitaire, informatique
- Anne-Laure Bondoux.- La seconde vie de Linus Happe.- Bayard
SF - Société totalitaire, informatique, résistance
- Guillaume Guéraud.- La Brigade de l'œil.- Gallimard
SF - Société totalitaire, résistance, amour
- Lois Lowry.- Le Passseur.- Ecole des loisirs (Médium)
SF - Mémoire, révolte
- Jean-Claude Mourlevat.- Le Combat d'Hiver.- Gallimard
SF - Société totalitaire, résistance, amour
- Jean-Claude Mourlevat.- Terrifying.- Gallimard
SF - Société totalitaire, résistance, amour

Médiathèque José Cabanis à Toulouse. Pôle intermezzo et portail ado

Pôle Intermezzo

Pour les adolescents comme pour les adultes, des livres inclassables, inattendus, sans frontière, qui privilégient le rapport texte-image.

Mais aussi : des romans, des livres et des DVD documentaires pour tous, sur tous les sujets

- > un fonds d'apprentissage de la langue française, des ouvrages en « français facile »
- > des bandes dessinées, des mangas et des comics
- > un fonds bilingue et des bandes dessinées en langues étrangères
- > des magazines (Consoles+, Girls !, Art magazine...)

Jusqu'à 18 ans, il est possible sur place de voir des films, jouer à des jeux - vidéo et regarder la télévision.

Services supplémentaires

Le pôle propose des ateliers et des rencontres (contact : 05 62 27 45 24)

Le blog

Localisation : 2ème étage

LE PORTAIL ADO

<http://www.bibliotheque.toulouse.fr> (consulté le 18 juin 2012)

Site Weblettres

Les grands succès en troisième

[HTTP://WWW.WEBLETTRES.NET/SPIP/ARTICLE.PHP3?ID_ARTICLE=645](http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=645), JEUDI 06-07-2006

par Catherine Briat

Il s'agissait de trouver les œuvres qui plaisaient le plus aux élèves de 3e, que ce soit en lecture cursive ou bien en œuvre intégrale.

- ANOUILH, *Antigone*.
- ANOUILH, *Le Bal des Voleurs* (théâtre très facile d'accès mais finalement très riche !).
- BARJAVEL, *La Nuit des temps*.
- BAZIN H., *Vipère au poing* (en visionnant téléfilm et film).
- BEGAG A., *Le Gone du Chaâba*.
- BRONTE E., *Jane Eyre*.
- CORNEILLE, *Le Cid*, avec la version en théâtre filmé flamenco (personnage de l'Infante supprimé, matière à beaucoup de discussions avec les élèves sur les choix de mise en scène, qui sont loin d'être classiques).
- GOGOL, *Le Journal d'un fou et le portrait*.
- HIGGINS CLARK M., *La Nuit du renard*.
- HUGO V., *Le dernier jour d'un condamné*.
- HUGO V., *Claude Gueux*.
- KEYES D., *Des Fleurs pour Algernon*, une révélation pour certains .
- MAUPASSANT de G., *Le Horla*.
- MAUPASSANT de G., *La Parure* (possibilité de l'aborder comme "l'anti-Cendrillon") en lecture analytique. En texte-écho je leur donne *Les Bijoux*, du même auteur.

- MOSCOVICI, *Voyage à Pitchipoï*.
- POE E. A., *Double assassinat de la rue Morgue*.
- ROSTAND E., *Cyrano de Bergerac*.
- SHAKESPEARE W., *Roméo et Juliette*, en comparaison avec le film.
- STEINBECK, *Des Souris et des hommes*.
- TAYLOR K., *Inconnu à cette adresse*.
- UHLMAN F., *L'Ami retrouvé*.
- VARGAS F., *L'Homme à l'envers*.
- ZWEIG S., *Le Joueur d'échecs*.

Ce document constitue une synthèse d'échanges ayant eu lieu sur Français-collège (liste de discussion des professeurs de français au collège) ou en privé, suite à une demande initiale postée sur cette même liste. Cette compilation a été réalisée par la personne dont le nom figure dans ce document. Fourni à titre d'information seulement et pour l'usage personnel du visiteur, ce texte est protégé par la législation en vigueur en matière de droits d'auteur.

La petite fabrique des classiques adolescents

Francis Marcoin **Analyse**



Francis Marcoin est professeur de littérature française à l'université d'Artois (Arras). Il est responsable du DEA « Études Littéraires françaises étrangères et comparées : territoires du littéraire », dont une option intitulée « Territoires de l'enfance », membre de l'O.N.L. (Observatoire National de la Lecture), membre de l'équipe de direction de l'INRP (Institut national de recherche pédagogique). Il dirige le centre de recherche « Imaginaire et didactique » (CRELD). Il est aussi directeur des *Cahiers Robinson*, seule revue universitaire française dédiée à la littérature de jeunesse.

En 1782, quand Berquin publie *L'Ami des enfants*, il le fait immédiatement suivre d'un *Ami des adolescents*. Il n'y a là qu'une sorte de variante : l'adolescent est un enfant un peu plus grand. On parlera de littérature enfantine ou d'enfance, non de littérature adolescente, formule du reste équivoque : en janvier 1826, le *Journal des savants*, publié par l'Académie des inscriptions et Belles Lettres, désigne la littérature romantique comme « adolescente, libre et vivace », face au genre classique « expirant ». Ici, l'adjectif « adolescent » ne caractérise pas le destinataire mais l'allure même des œuvres, ambiguïté que l'on retrouve de nos jours.

Un âge incertain

Le mot lui-même tarde à l'emporter : au XIX^e siècle, si une presse féminine se développe, on parle de *Journal des demoiselles*, des *jeunes personnes*, des *jeunes filles*. En face, il n'y a pas de *Journal des jeunes gens*, mais le dernier tiers du siècle verra s'épanouir, notamment dans le catalogue d'Hetzl, une « littérature de plein air » tournée vers un public masculin à la fois jeune et d'un âge incertain. Certains titres connaîtront une longévité particulière, et Michel Strogoff, réédité en « Classique abrégé » de l'École des Loisirs, est présenté comme « roman adolescent » sur les sites marchands, mais beaucoup d'observateurs considèrent aujourd'hui Jules Verne comme un auteur pour adultes.

Où commence et où finit l'adolescence ? En 1951, les éditions Rouge & Or déclarent qu'« il n'est jamais trop tôt pour ouvrir aux diverses formes de l'Art l'esprit des jeunes, voire des très jeunes », et annoncent un choix judicieux « parmi les meilleures œuvres de notre patrimoine littéraire classique et moderne » pour former le goût « des moins de vingt ans », ce qui offre une vision large et indécise des « jeunes ». On trouve cette annonce sur la jaquette du *Grand Silence* blanc de Louis-Frédéric Rouquette, « roman vécu d'Alaska », paru en 1921 et qui connut un grand succès, comme *Le Livre des bêtes* qu'on appelle *sauvages* d'André Demaison, paru en 1929 et repris dans le même catalogue pour la jeunesse. Dans la lignée de Kipling, ces romans sont fondés sur la découverte ou le dépassement de soi. Si on les désigne comme « classiques », c'est dans un sens différent de l'acception originelle, qui était beaucoup plus restrictive et en lien avec la littérature générale la plus légitime, celle des adultes cultivés, rendue accessible à des lecteurs moins avancés. Ces classiques n'étaient pas les ouvrages qui parlaient le mieux de l'adolescence mais ceux qui devaient accompagner la personne durant toute son existence. Certes, en 1696, Fénelon avait déjà ouvert une brèche avec *Télémaque*, un

livre pédagogique ouvert à l'âme adolescente. Mais *Télémaque* est-il aujourd'hui un classique de l'adolescence ? À l'évidence non, du point de vue des lectures plus ou moins spontanées. Il ne figure du reste pas dans les « Classiques abrégés » de l'École des Loisirs, qui répond à la définition « traditionnelle » du classique¹, c'est à dire un ouvrage de référence, digne d'être enseigné dans les classes.

Progressivement, on parle moins à l'enfant que de l'enfant, ce qui ne simplifie pas la question. Car les premiers souvenirs d'enfance s'adressent à l'adulte : c'est toute la différence entre récit d'enfance et littérature enfantine. On le voit avec Vallès, et si *L'Enfant* est devenu un classique de l'École, la suite de la trilogie ne connaît pas la même postérité ; la jeunesse ne s'est pas emparée du Bachelier. Tout un pan de la littérature sur l'adolescence demeure dans le canton le plus légitime : ainsi *L'Adolescent* (1875) de Dostoevski, qui se disait un enfant du siècle, un enfant de l'incroyance et du doute ; ou la troisième partie de *Jean-Christophe* de Romain Rolland, *L'Adolescent* (1904), qui s'insère dans un grand mouvement, un flux de civilisation. Ces adolescences font désormais partie d'un passé, comme le montre *Un adolescent d'autrefois* (1969) de François Mauriac, où un jeune homme rassemble les souvenirs d'une éducation pieuse et austère, supervisée par l'attention vigilante d'un vieux curé. Il est investi de la mission de ramener dans le giron de l'église le fils du régisseur, qui a décidé de quitter la soutane. Ce simple résumé dit le décalage avec notre époque. Mauriac fut un auteur de l'adolescence pour la génération du baby-boom passant de la « Bibliothèque verte » ou « Rouge & Or » au « Livre de Poche ». Créée en 1954, cette collection, par ses prix accessibles comme par son catalogue, apparaît, dans les années 60, comme une véritable bibliothèque de l'adolescence, avec Pierre Benoît, Pearl Buck, A.J. Cronin, Albert Camus, Hervé Bazin surtout, dont *Vipère au poing* fait un peu le pendant du *Nœud de vipères* de Mauriac.

L'adolescent et ses monstres

Dans ce catalogue, aujourd'hui tombé en désuétude, l'adolescence n'est pas encore une maladie, mais au même moment, en 1956, le docteur Jean Rousselet publie *L'Adolescent, cet inconnu*, annonçant que le sujet va se médicaliser et se psychiatriser, comme en attesterait une multitude de titres. L'adolescent est donc un bon sujet pour les sciences sociales, mais aussi pour la littérature. « Le Livre de Poche » ne proposera qu'en 1967 *L'Attrape-Cœur* [The Catcher in the Rye] de J.D. Salinger, paru en 1951 et traduit par Sébastien Japrisot en 1953, pour Robert Laffont. Un an avant 1968, cette mise à disposition d'un livre qui avait été censuré et interdit aux moins de 18 ans aux États-Unis, annonce qu'une nouvelle adolescence nous arrive. Mais c'est aussi le moment où « Le Livre de Poche » commence à perdre ce statut non déclaré de bibliothèque d'une adolescence à laquelle on proposera des collections de plus en plus spécifiques. C'est en « Pocket » que sera reprise en 1994 la nouvelle traduction d'Annie Saumont, plus noire que la précédente, avant d'être rééditée en « Pocket jeunes adultes » [2005].

DOCUMENT 5

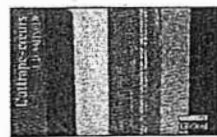
1 Défense et illustration des classiques abrégés de l'École des Loisirs, n° spécial de l'École des Lettres, 2005-2006, n° 67



L'Enfant, Jules Vallès



Vipère au poing, Hervé Bazin



L'Attrape-Cœur [The Catcher in the Rye], J.D. Salinger



Le Grand Meaulnes, Alain-Fournier

2 S. Pinker, « The Catcher in the Rye and all: is the Age of Formation book over? », The Georgia Review, 1986, vol. 40, n°4, p. 953-967

3 Laminuilliteratdelouisbernard.blogspot.com

4 Personnage de White Teeth (Sourires de loup) de Zadie Smith, dont la mère brève l'ouvrage de Salinger après que lui-même a brûlé les Versets sataniques de Salman Rushdie

5 « Les ados lisent de tout », in Famille & Éducation n°450, 2004

6 Thierry Magnier, collection « Photoman », Paris, 2007

7 Relié dans son blog « La Fondation du livre » par l'auteur qui, réagissant à une réception beaucoup plus chaleureuse sur le blog « Sylire », déclare avoir voulu écrire en fait « un roman de la vieillesse »

8 « Lire au féminin, lire au masculin », Gérard Mauger, in Lecture jeune n°120, p.21

Ce « livre culte », bien plus que *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier (1913), illustre un âge confondu avec l'idée même de crise, et par essence, contraire à l'idée de classique, en s'opposant à tout ce qui classe, à l'école ou hors de l'école. Georges Duhamel écrivait dans *Le Jardin des bêtes sauvages* (1933, « Livre de Poche » : 1963) : « Pitié pour moi ! Pitié pour tous les adolescents du monde ! Je ne suis pas heureux. Tout, en moi, est discordance et combat. Mon cœur est d'un enfant, mais j'ai la voix d'un homme, les mains, les pieds, les muscles d'un homme ». Duhamel s'en est remis. Salinger, non, fuyant le monde, n'écrivant plus rien. Désormais, il est presque impossible, en littérature, de parler d'une adolescence épanouie. Jeunes refusant l'âge adulte, errances urbaines, ruptures familiales, désœuvrement, alcool, drogue, caractérisent ce que les Anglo-Saxons appellent le *teen novel*, le roman d'une génération qui serait perdue (*Lost generation*). C'est le concept même de roman de formation qui est contesté², ébranlé, il est vrai, depuis plus longtemps si l'on pense au *Diable au corps* de Raymond Radiguet (1923, « Livre de Poche » : 1955) ou aux *Enfants terribles* de Jean Cocteau (1929, « Livre de Poche » : 1958).

The Catcher in the Rye fascinera des générations de lecteurs. Mais de quel âge ? On lit sur un blog intitulé *La minule littéraire de Louis Bernard*³ : « Je suis vert de ne pas avoir découvert ce livre à 14 ans, comme Millat l'abbé⁴ et Frédéric Beigbeder, plutôt qu'à bientôt deux fois plus ». Paradoxalement, le roman de Salinger est « académisé » par des auteurs médiatiques, et Beigbeder se fait filmer par Jean-Marie Périer dans *L'Altrape Salinger*, où il part à la rencontre de l'écrivain reclus. Sur le site *Buzz littéraire*, les pages dévolues à la « littérature trentenaire/urbaine » entretiennent la nostalgie de l'adolescence, « de ses instants de grâce et de liberté absolue ». Florian Zeller y a été présenté comme « le grand attendu de la rentrée littéraire 2006 » avec *Julien Parme*, le récit d'un « ado » de 14 ans inconnu de ses parents, qui décide de partir « pour vivre les nuits de l'adulte qu'il n'est pas encore ». Le thème et le ton veulent rappeler le Holden Caulfield de Salinger, « qui décidément inspire toujours et plus que jamais les jeunes auteurs », même si le titre renvoie au Stendhal du *Rouge et le Noir* et de *La Chartreuse de Parme*.

Construire un catalogue

Pourtant, dans « Pocket jeunes adultes » (romans adolescents dès 12 ans) on trouve aussi toute une autre littérature : *La Vingt-Cinquième Heure* de Virgil Georgiu (1949, « Livre de Poche » : 1956), *La Nuit des temps* de René Barjavel (1968), *Au nom de tous les miens* de Martin Gray (1971), *Toto-Chan la petite fille à la fenêtre* de Tetsuko Kuroyanagi (1981), *J'ai pas pleuré* de Ida Grinspan (2002), *Survivre avec les loups* de Misha Defonseca (1997), livres porteurs d'une morale explicite et non des tourments d'un individu, souvent au travers de témoignages écrits avec l'aide de professionnels de l'écriture. Ce catalogue fait une proposition assez cohérente, dont le livre de Salinger n'est finalement pas si représentatif.

Comme la littérature enfantine, la littérature adolescente est donc au départ une initiative éditoriale, s'inscrivant dans une perspective de chaîne qui elle-même entre en relation avec le fonds dont dispose l'éditeur. En l'occurrence, cette collection reprend des valeurs sûres, à la différence d'autres, qui misent sur des nouveautés ou sur des auteurs plus récents, catalogués « ado ».

Mais on ne sait pas si les adolescents la lisent, et on se doute même qu'ils ne la lisent pas trop, spontanément du moins. D'autant que toutes les enquêtes sont d'accord sur ce point : l'adolescence serait le moment de la vie où l'on lit le moins. Un article sur le site de l'Unapel (Union des associations de parents de l'école libre), « Les ados lisent de tout⁵ », est obligé de le reconnaître. Après avoir constaté depuis 1995 la multiplication des collections pour adolescents et contradictoirement la recherche par les éditeurs d'un public plus large, de 10 à 90 ans, pour retrouver le succès d'*Harry Potter*, Noémi Constans conclut : « Les jeunes ont à leur disposition une offre riche. Il est dommage que beaucoup d'entre eux ne la connaissent pas », ajoutant : « On le sait : ils lisent peu de romans, tandis que les CDI et bibliothèques constituent les principaux acheteurs de cette littérature ».

On voit la tentative de fabriquer sinon un classique, du moins un succès, avec un découpage en tranches d'âge de plus en plus accentué, en contradiction avec le phénomène nommé par la critique anglo-saxonne *crossover fiction* pour désigner la littérature qui croise les publics. Le roman renvoie-t-il seulement aux préoccupations, réelles ou supposées, des adolescents ? C'est ce qui semble ressortir de la rubrique *La raison du plus court* dans la revue *Ado-livres*, à propos d'un livre de Fabrice Vigne, *Les Giètes*⁶. Le roman a pour cadre une maison d'accueil pour personnes âgées : en attendant les visites régulières de son petit-fils, un vieil homme passe son temps à jouer au Scrabble et à relire son vieux journal, rédigé 45 ans plus tôt. « Photoman », la toute nouvelle collection des éditions Thierry Magnier, est-elle destinée aux vieillards passionnés par les pensées de Flaubert et membres du Parti Communiste Français ? Si oui, alors tout va bien ! Sinon, il y a lieu de se poser quelques questions sur ce choix éditorial de Jeanne Benameur et Francis Jolly⁷.

Conscients d'un risque d'enfermement, les éditeurs proposent donc des ouvrages qui se veulent ouverts aux autres époques de la vie et parlent de la vieillesse ou de la mort, mais aussi et surtout ouverts au monde et à ses conflits. Tout un courant romanesque se dote même d'un double devoir, qui est d'entretenir la vigilance du lecteur sur les questions essentielles tout en le soumettant à de fortes exigences nées d'une écriture sans concession, abordant les thèmes les plus austères dans une narration épurée, souvent elliptique et en rupture avec les formes habituelles du récit. On a pu parler d'une « lecture de salut », vouée à la propagation d'un art de vivre associant libération de soi et forte contrainte intérieure, les filles manifestant une prédilection particulière pour cette forme de lecture⁸. Cette double exigence des auteurs va de pair avec une demande éditoriale qui suscite l'éclosion d'ouvrages modernes ayant toutes les caractéristiques des classiques, autour de questions comme celles de la guerre – dans nos pays qui



La Nuit des temps, René Barjavel



J'ai pas pleuré, Ida Grinspan

9 « Un âge vraiment pas tendre »,
Le Monde, 30 novembre 2007

10 Blog sur le site de Livres Hebdo,
[Du côté des lecteurs?], « De la littérature
ado à la littérature sans lecteurs »,
18 janvier 2008



L'Herbe bleue

ne la connaissent que de loin -, ou le retour d'éléments traumatiques, notamment l'Holocauste.

Dans *Sobibor* de Jean Molla (« Scripto », Gallimard), Emma, une jeune fille souffrant d'anorexie, découvre un cahier que sa grand-mère, tout juste décédée, cachait sous une pile de linge. Elle y apprend le rôle épouvantable qu'ont joué ses deux grands-parents à Sobibor, un camp d'extermination dont il ne reste rien puisque les Allemands ont tout rasé et planté des pins à sa place. C'est donc ce qu'il y a de traumatique dans l'événement qui est en jeu : non pas simplement ce qui s'est passé mais le silence qui vient après, l'horreur que l'on léguerait inévitablement à ses descendants et qui pousse à une adolescence à se détruire en refusant toute nourriture. Outre sa thématique, ce roman nous semble caractéristique, car il a reçu de nombreux prix et il bénéficie d'une critique très louangeuse sur divers blogs, de la part des jeunes lecteurs eux-mêmes. Ce qui permet de nuancer le propos de Claude Poissonot qui, revenant sur le débat né d'un article de Marion Faure contre la noirceur des livres destinés aux adolescents⁹, a observé le taux d'emprunt des ouvrages de trois auteurs, Wajdi Mouawad, Catherine Zambon et Malin Lindroth, cités par les éditeurs comme des écrivains qui « font œuvre ». Son enquête révélerait la très faible attractivité de cette littérature « pourtant présentée comme supérieure », et un véritable divorce entre cette production éditoriale et ses éventuels lecteurs¹⁰.

Malgré son caractère peu probant, cette enquête pose une vraie question sur « cette coûteuse mobilisation et sur les résultats qu'elle peut produire », mais semble oublier que cette mobilisation est par essence celle de l'École, de l'éducation en général, vouée à promouvoir des « classiques », c'est-à-dire des ouvrages présentant les signes d'une qualité supposée durable. La même enquête menée sur des titres très différents produirait sans doute le même résultat. Par contraste, il serait intéressant d'avoir des chiffres équivalents pour d'autres romans relevant d'un autre mode de « fabrication » réputé plus spontané, comme *Le Pavillon des enfants fous* (1978, « Livre de Poche » : 1982) qui présente également le cas d'une adolescente anorexique, celui de l'auteur, Valérie Valère, alors âgée de 17 ans et qui mourra très jeune d'un excès de médicaments. On lit à son sujet de nombreux témoignages (apparemment) spontanés sur les sites marchands qui s'appliquent aujourd'hui à perpétuer la vogue de ce type d'ouvrages. Dans le même genre, *L'Herbe bleue* : *journal d'une jeune fille de 15 ans* (Presses de la Cité, 1972), traduction de *Go ask Alice*, se présente comme le journal d'une jeune fille qui sombre par accident dans la toxicomanie. Son auteur est en fait Béatrice Sparks, une psychologue spécialiste des faux journaux intimes et membre de la « Church of Jesus Christ of Latter Day Saints ». Réédité en « Pocket jeunes adultes » en 2003, il est encore présenté comme *journal intime d'une jeune droguée* : « c'est une adolescente comme les autres à la fin des sixties, quelque part dans cette Amérique profonde où les journées se ressemblent [...] Elle n'a que 15 ans lorsqu'elle découvre la drogue au cours d'une fête chez une amie qui a versé à son insu du LSD dans des verres de Coca [...] L'adolescente sombre alors dans l'enfer de la dépendance,

et sa vie n'est plus qu'angoisse et délire ». Mais la supercherie est désormais connue : « C'est un *fake* ! » je suis effondré », lit-on sur un blog. Et : « Je n'ai jamais lu ce livre mais je l'ai abondamment cité comme exemple dans mes commentaires et autres devoirs de français. C'est trop trippant de savoir que c un faux alors que le fait de le cité dans un devoir marchait trop bien avec les profs »¹¹. Cependant, à côté de ceux qui trouvent le livre ridicule, beaucoup disent avoir été touchés et en parlent comme du livre référence de leur adolescence.

On peut suivre le même débat au sujet de *Survivre avec les loups*, débat qui nous plonge au cœur de la « fabrication » d'un roman, posant aussi bien la question de la fiction que de son usage et de sa prescription. Cette fabrique est multiple, elle est celle des éditeurs, des auteurs, des pédagogues, des spécialistes du livre, des lecteurs eux-mêmes, renvoyant à une idée de l'adolescence qui ne cesse de varier. Car chaque génération s'en forge une représentation marquée par un « livre culte », notion, qui semble tout particulièrement attachée aux passions de la jeunesse et qui tantôt rivalise, tantôt se confond avec celle de « classique ».

11 Un faux. Dans les jeux en ligne, ce terme désigne un pseudonyme différent de celui habituellement utilisé

12 Nous conservons l'écriture originale du message

Internet, nouvel espace de légitimation adolescente des oeuvres? L'exemple des fanfictions sur Fascination par Hélène Sagnet, Directrice de Lecture Jeunesse et de la rédaction de la revue Lecture Jeune

Les fanfictions sont l'un des éléments de la culture transmédiatique des jeunes. Elles trouvent leur place dans une large convergence de pratiques liées au divertissement, à la recherche d'information (magazines papiers, sites Internet spécialisés), mais également à la production de contenus (blogs) et évidemment aux partages. Le tout organisé autour de leurs centres d'intérêts ! De par ses sujets (jeux vidéos, mangas, séries télé...) et ses enjeux (l'échange et la recherche de sociabilités) les fanfictions, on le comprendra, sont très largement une pratique adolescente. Elles nous intéressent dans la mesure où elles constituent une modalité d'appropriation active d'une œuvre par son lectorat ! Il s'agit de prolonger une expérience de lecture, de continuer à vivre aux côtés d'une œuvre et de ses personnages grâce à l'écriture ; d'explorer et de transformer la matière littéraire offerte par l'auteur. La créativité et l'imagination sont sollicitées, ainsi que des capacités d'analyse et d'enquête autour de l'œuvre.

Surtout, naviguer dans ces espaces de pratiques des adolescents – sites, blogs, forums, etc. – nous permet de prendre en compte la réalité de leurs goûts, de découvrir les titres qui constituent leurs petites bibliothèques personnelles, qui marquent leur parcours de lecteur, leurs « classiques » donc, et d'observer de nouvelles voies de consécration des romans.

I. Historique et définition

Des fans s'emparant de leur univers préféré pour en rédiger leurs propres versions et prolongements, le phénomène ne semble pas nouveau : Conan Doyle après avoir décidé de tuer son héros, Sherlock Holmes, n'avait-il pas choisi de lui redonner vie après que ses lecteurs aient inventé des suites aux romans de l'auteur ? Il existe dans l'histoire littéraire d'autres exemples d'œuvres ainsi imitées et prolongées par des écrivains, plus ou moins amateurs. L'américain Henry Jenkins, spécialiste des communautés de fans (fandom), fixe l'origine des fanfictions à la série télévisée *Star Trek*, dont l'arrêt a conduit les fans à rédiger des suites, publiées dans des fanzines (contraction de « fan » et de « magazines »). Notons au passage qu'aux États-Unis les fanfictions sont largement étudiées dans le cadre du courant des "cultural studies". Un ouvrage de référence est paru en 2006 : *Fan fictions and fan communities in the age of Internet*, K. Hellekson, K. Busse (dir.), McFarland & Company, Jefferson. Autour de la science-fiction et de films cultes comme *Star Wars*, s'élaborent des récits qui explorent les manques de l'histoire, élaborent des hypothèses etc. : elles circulent alors plutôt dans les circuits de fans. Internet donne évidemment de l'ampleur au phénomène et les auteurs de fanfiction trouvent leur lectorat élargi. Les fanfictions s'écrivent désormais autour de multiples univers : mangas, jeux vidéos, films, livres etc. Sur le site américain fanfiction.net on peut lire plus de 375 000 récits dédiés à Harry Potter (des « potterfictions »).

Culture de fan et écriture créative

La définition des fanfictions nous amène à définir deux termes : celui de fan et celui d'écriture créative.

Fan. Notre société a contribué à développer de nouvelles modalités de rapports aux œuvres et aux objets médiatiques : un rapport de culte (le terme étant issu du religieux) qui renverrait à l'idée de « communautés d'admirateurs », les fans, dont on a souvent une représentation négative. Dominique Pasquier, par son étude de la réception de la série télévisée *Hélène et les garçons*, a montré que le téléspectateur fan peut développer un rapport « cultivé » aux produits de culture de masse, qu'il peut être actif et « faire quelque chose de l'œuvre ». Aujourd'hui le fan peut vivre sa passion en faisant converger différents supports (livres et BD, jeux vidéos, séries télévisées...). Cela est particulièrement vrai pour le fan de mondes imaginaires et fantastiques.

Écriture créative. En France, l'écriture est une affaire sérieuse et les pratiques d'écriture sont très clivées. L'écriture littéraire est réservée à la seule figure de l'écrivain, tandis que l'on peut pratiquer l'« écriture d'invention » dans un cadre scolaire. Pour le reste, on renvoie à ce qui est de l'ordre du personnel, de la pratique amateur, assez peu valorisée, amenant vite les stéréotypes du journal intime de l'ado tourmenté ou du poète du dimanche. Pourtant peu à peu se développent des pratiques d'ateliers d'écriture, mais « encadré » par des « vrais » écrivains...

La conception de l'écriture créative est complètement différente aux États-Unis. Il existe des cours de « creative writing » à l'université, certains menés par des grands noms de la littérature comme John Irving. Ainsi certains auteurs de fanfiction ont été recrutés dans des équipes de scénaristes de séries télévisées.

Les modalités d'écriture et de publication des fanfictions

On peut lire des fanfictions sur :

- Des sites de fanfictions

Sur le site américain, fanfiction.net, on trouve des textes – de quelques mots à plusieurs centaines de chapitres – en près de 20 langues autour de :

Séries télévisées « cultes » : Buffy (33 396 textes), Stargate SG1 (19 267), Charmed (10 356), Angel (7 892)... On le voit l'univers de la fanfiction est très lié à l'univers du fantastique, et également à l'univers adolescent !

Manga : Naruto (165 000) Card Captor Sakura (21 930), Gundam Wing/AC (39 359), Dragon Ball Z (29 807)...

Films : Pirates des Caraïbes (16 886), Matrix (3 079), X-Men (8 777)...

Jeux vidéo, des comics, des dessins animés. Ainsi que sur des romans (on trouve de tout, des textes sur *Don Quichotte*, *Les Misérables* avec 1 610 récits).

Mais les ouvrages qui rapportent tous les suffrages et sont loin devant les autres sont : *Harry Potter* (375 418 potterfictions) ; *Le Seigneur des Anneaux* (41 400 histoires) ; *Twilight*, 40 500 textes pour la série *Fascination* de Stephenie Meyer, dont certaines fanfictions, parmi les plus célèbres dans l'univers des fans, sont traduites en plusieurs langues, notamment en français.

Sur le site français fanfic-fr.net on peut lire 11 562 histoires, rédigées par 4154 auteurs. 9727 personnes sont membres, donc lecteurs réguliers. On retrouve les mêmes entrées qu'aux États-Unis, et bien souvent les mêmes titres. Il semble bien qu'on soit à l'heure d'une culture mondialisée.

Animes-Mangas : *Naruto* (2 841 textes), *Dragon Ball Z* (104), *Bleach* (216), Card Captor Sakura (573). BD-Comics-DA. Dramas. Fics Originales. Films-Séries TV. Films-Séries Web. Historique. Jeux de Plateau. Jeux de rôle. Jeux Vidéos. Jeux Vidéos Online (MMORPG). Musique. Sagas MP3. Livres-romans, par exemple : *Alex Rider* (2), *Artemis Fowl* (6), *Eragon* (24), *Harry Potter* (860), *Quête d'Éwilan* (2), *Les mondes d'Éwilan* (7), *Twilight* (9)...

- Des blogs de fans ; des forums de fans ; ainsi que des sites dédiés à tel ou tel univers fictionnels.

Sur les sites, les textes sont publiés chapitre après chapitre, sous un pseudonyme. L'auteur cherche l'interaction avec son lectorat : « Voilà mon premier chapitre, dites moi ce que vous en pensez ? ». Les lecteurs « postent » des commentaires (des « reviews ») pouvant modifier le cours d'une histoire : « Je sais j'ai tué untel, mais je ne pouvais faire autrement ! ». Le jeune écrivain peut trouver des conseils d'écriture sur les forums du site, auprès des « betalecteurs » (les relecteurs du texte), etc. Sur chaque fanfiction un « disclaimer » indique que l'auteur reconnaît que l'univers et les personnages ne sont pas sa propriété. Avec les fanfictions l'imagination est sans limite. On fait vivre à son héros toutes les aventures dont on a rêvé : « Certaines fanfictions sont tellement bonnes qu'après on ne sait plus si ce qu'on a lu était dans le roman ou dans la fanfic » (Bérénice alias « Eternara », auteur sur fanfic-fr.net, 16 ans, licence de japonais). C'est aussi une façon de tester et de nourrir sa connaissance de l'œuvre en proposant des hypothèses de lecture. Le respect de l'œuvre initiale est primordial ; d'où, lors de l'écriture, de fréquents aller-retour vers le livre pour vérifier des détails et rester cohérents : « Si on veut mettre beaucoup de détails il faut forcément très bien connaître le bouquin. Il faut parfois aller relire des passages pour rester cohérent » (Bérénice). Les fanfictions naissent aussi des frustrations des lecteurs et expriment leurs envies : pallier l'attente de la suite de la série, modifier des événements de l'histoire décevants, affirmer son affection pour un personnage qu'on peut estimer « maltraité » par l'auteur, exprimer ses fantasmes... Ce qui est recherché avant tout c'est un plaisir réel - « Moi ce qui m'intéresse c'est de m'amuser avec les personnages... J'aime écrire sur un personnage, le développer... Oui, c'est aussi une façon de rester avec lui... » (Bérénice) et le rire − les fanfictions qui ont le plus de succès sont souvent les parodies. Ces sites sont des lieux de sociabilité où l'on échange sur son engouement, où l'on évoque des détails : la lecture est partagée. Cette mise en mots de l'expérience de lecture renforce l'appropriation du roman : « Je ne sais pas si c'est important d'être lu... C'est plutôt d'avoir des avis... Et puis j'ai rencontré des amis sur les forums... Ensuite nous nous sommes rencontrés lors de conventions... » (Bérénice).

Les textes

On trouve sur les sites tous types de récits, de quelques lignes à plusieurs centaines de chapitres, dans tous les genres. Les fanfictions utilisent tous les procédés narratifs et permettent de : repenser les rapports entre les protagonistes, densifier un personnage secondaire, modifier l'intrigue ou la fin du roman, inventer une suite au roman, changer de point de vue de narrateur, combler les « creux » de l'histoire, notamment en étayant le passé d'un personnage, développer des intrigues secondaires...

La rédaction de fanfiction est un exercice de style et a son vocabulaire pour qualifier les textes, par exemple : Cross-over : mêler plusieurs univers fictionnel (*Harry Potter* rencontre *Le Seigneur des Anneaux*). Univers alternatifs : faire évoluer des personnages connus dans un univers qui n'est pas le leur (*Harry Potter* au Moyen Âge). Deathfic : faire mourir le personnage principal. Songfic : écriture de chanson. Préquelle : ce qui s'est déroulé avant l'histoire originale (il existe de nombreuses fanfictions sur les parents d'*Harry Potter*). Déviation : imaginer ce qui se serait passé si un événement ne s'était pas produit... Chaque texte s'inscrit dans un genre différent (parodie, action, humour, etc. et autres genres propres aux fanfictions : One shot : court récit. Self Insert : l'auteur se met en scène. Pairing : créer des couples qu'on aimerait voir se former au cours de l'histoire. Slash : mettre à jour des relations homosexuelles entre les personnages (par exemple dans les séries *Star Trek* ou *Xena* princesse guerrière), etc.

Les auteurs

Les auteurs de fanfictions sont des jeunes qui connaissent un fort engouement pour une série télévisée, un manga, un jeu vidéo et fréquentent des sites dédiés, des forums de discussion, etc. à la recherche de plus d'information ou d'échanges sur ce sujet. C'est ainsi qu'ils découvrent l'existence des fanfictions : « Ah oui j'ai été une grande fan d'*Harry Potter*, j'ai grandi avec ce livre » (Margaux, 14 ans, 3ème). Parfois ils sont déjà dans des pratiques d'écriture : « Oui, j'écris depuis que je suis toute petite » (Bérénice). Mais certains veulent aussi tout simplement, retrouver par tous les moyens le plaisir de se raconter une histoire. Selon Philippe Grandfond créateur du premier site français de fanfiction, francofanfic, 80 % des auteurs sont âgés de 14 à 25 ans, il s'agit de femmes, à plus de 90 %. Sébastien François dans son étude sur les « potterfictions » note un âge moyen de 18,7 ans, de 13 à 29 ans, et à quatre exceptions près, il s'agit de filles. La pratique est genrée ; nous analysons donc une pratique d'écriture féminine.

Les auteurs peuvent écrire sur une seule œuvre mais le plus souvent ils se prêtent à l'exercice sur plusieurs titres. Sébastien François affirme que 1/3 des auteurs de potterfictions interrogés écrivent également sur les mangas : « J'ai écrit sur *Le Seigneur des Anneaux*, *La quête d'Ewilan*, les *Powers Rangers*, une série que je regardais quand j'étais petite, et puis des mangas... Dès que j'aime bien un livre je fais une fanfiction » (Bérénice). Autre exemple, Miss Lup Lup, une bretonne de 20 ans qui, sur son profil sur fanfiction.net, se présente comme l'auteur de 38 textes sur *Harry Potter* et *Fascination*... Elle se décrit comme fan de *Harry Potter*, *Fascination*, d' Oscar Wilde, *Lord of the rings*, de Shakespeare, *Les liaisons dangereuses*, au milieu d'autres références musicales, filmiques, télévisuelles et autres... un bel éclectisme donc ! Les jeunes auteurs rencontrés affirment tous être grands lecteurs : « Oui je suis très lectrice de manga et d'héroïc fantasy. J'ai été fan d'*Harry Potter*. J'ai découvert les fanfictions sur un site d'*Harry Potter*, j'en ai lu beaucoup. J'ai écrit ma première fanfiction sur *Harry Potter* à 13 ans » (Bérénice). Sébastien François note quant à lui que dans leur fiche de présentation, les jeunes auteurs de potterfictions arguent de références à Tolkien et à l'univers de la fantasy. Il se demande si « ce genre n'est pas celui qui offre le plus de prise à l'implication et à la participation des jeunes au regard des jeux de rôles et des adaptations filmiques qui en ont découlé ». Il conclue par l'idée suivante : « les fanfictions constituent un moyen d'expression de soi pour les jeunes, notamment parce qu'elles permettent facilement d'utiliser divers médias et de convoquer de multiples univers médiatiques dans un étrange syncrétisme ».

[...]

In LECTURE JEUNE, mars 2009, n° 129